

Vœux de Bertrand Pancher 2019

Associant ma suppléante Frédérique Serré à mes vœux et la remerciant pour son engagement à mes côtés, mais aussi pour son travail au sein du Conseil Départemental, je voulais tout d'abord vous exprimer le plaisir que j'ai de vous accueillir dans le cadre de ma traditionnelle cérémonie de vœux, ici à Sampigny, chez notre ami François Vuillaume, Maire de la commune, qui a encore mis à notre disposition son bel équipement. Merci François pour ton accueil, mais aussi pour ton engagement au service de tes concitoyens. La commune de Sampigny se transforme et, si j'ose dire, se métamorphose d'années en années, comme c'est aussi le cas de beaucoup de villes et de villages que vous représentez pour un grand nombre d'entre vous ce soir.

J'associe à mes vœux mes fidèles et dévouées collaboratrices que je tenais à remercier pour leurs engagements et disponibilités, Atissar Hibour, notre conseillère régionale qui coordonne les travaux à ma permanence, tout en assurant remarquablement ses mandats municipaux, intercommunaux et régionaux, Audrey Jacamant qui suit grand nombre de dossiers et interventions, absente ce soir pour des raisons de santé, Agathe Colin qui vous accueille et vous renseigne, sans oublier Madeleine, toujours autant disponible que bénévole. Je n'oublie pas Alice Benard mon assistante Parisienne absente également ce soir et celles et ceux qui nous aident pour l'organisation de cette soirée. J'aurais une pensée particulière pour mon épouse Catherine qui est dans la salle et que je souhaitais évidemment remercier pour sa présence à mes côtés à chaque instant.

Merci pour votre présence toujours aussi nombreuse, je sais que vous venez toutes et tous ce soir pour le plaisir de vous retrouver ensemble mais aussi par amitié. Je vous en suis très reconnaissant et vais vous faire une confidence : sans vous tous et vous toutes cela fait longtemps que j'aurais jeté l'éponge. Faire de la politique c'est d'abord aimer les gens, aimer le contact et donner pour recevoir. Je reçois beaucoup de vous. Merci beaucoup.

Je tiens à souligner la chance que j'ai de travailler en équipe avec nos autres élus nationaux, nos 2 sénateurs, Gerard Longuet et Franck Menonville, présents ce soir que j'associe dans tout ce que j'entreprends au service de la Meuse. Je voulais les remercier pour leurs disponibilités et leurs engagements. Je suis aussi ce soir entouré par le Président de notre exécutif départemental, mon ami Claude Léonard venu avec beaucoup d'élus départementaux, que je salue

amicalement, dont mon ancien assistant Arnaud Merveille qui fait, vous devez vous en rendre compte, son chemin.

J'ai le plaisir de retrouver également Philippe Mangin, Vice-Président de la Région Grand Est, qui œuvre avec ténacité au service de nos territoires avec Atissar Hibour, conseillère régionale Meusienne de la majorité. Je salue les Maires des villes et de beaucoup de villages de ma circonscription, dont Martine Joly, qui assure bien ma relève, on l'a vu hier soir lors de ses vœux, à la tête de la Mairie et de la Présidence de la Communauté d'Agglomération. J'aurais une pensée toute particulière en direction de l'équipe municipale de Bar Le Duc qui m'a beaucoup aidé dans le pari de la reprise de la Ville Préfecture de la Meuse. J'ai également une pensée émue pour un grand absent, Arthur, qui nous a quitté il y a quelques semaines et dont l'engagement était un modèle pour tous.

Je voulais aussi souhaiter la bienvenue aux Présidents et Présidentes de Communautés de Communes, aux Conseillers Municipaux, aux responsables administratifs présents aussi ce soir, aux chefs d'entreprises, aux présidents des organisations syndicales, professionnelles, associatives, à toutes les autorités civiles et militaires et aux représentants des cultes dont on connaît tous et toutes l'engagement pour un monde d'amour et de paix : j'ai reconnu plusieurs prêtres mais aussi l'Imam de la mosquée de Bar Le Duc, le docteur El Habbdoulah que je salue amicalement. Je voulais remercier les militants et sympathisants de mon mouvement politique, le Mouvement Radical Social et Libéral, et je ferai enfin un clin d'œil aux anciens élus locaux sans lesquels beaucoup de réalisations n'auraient jamais vu le jour dans notre Département et que nous avons plaisir à retrouver. Nous leur devons beaucoup. Je remettrai, à l'issue de mon intervention, 3 médailles de l'Assemblée Nationale à d'anciens maires au parcours exceptionnel.

Nous nous sommes mobilisés collectivement pour défendre nos territoires en 2018 partout où c'était nécessaire :

Engagement enfin de travaux sur la RN135 entre Bar Le Duc et Ligny en Barrois, sensibilisation de l'Etat sur les indispensables travaux à déployer sur le canal de la Marne au Rhin et celui de l'Est, amélioration de nos services publics, mais aussi de nos maisons de santé, accélération du calendrier CIGEO, desserte ferroviaire à Commercy et sur la gare Meuse TGV, soutien à SAVECOM afin de nous engager dans l'accélération de la rénovation thermique, mais aussi relais de vos organisations professionnelles et syndicales : préoccupations de la Fédération du BTP, de la CAPEB, Chambre d'Agriculture, Chambre de Commerce et

d'Industrie et Chambre des Métiers et de l'Artisanat, des collectivités locales ...La voix de la Meuse a été bien relayée et portée chaque fois que vous me le demandiez. N'hésitez pas à continuer en 2019 à frapper à ma porte, soyez certain que je l'ouvrirai afin parfois comme objectif d'enfoncer celle des autres. J'aurai la semaine prochaine un entretien avec Emmanuelle Wargon, Secrétaire d'Etat à l'Ecologie qui a succédé à Sébastien Lecornu pour lui parler, notamment, des financements du GIP qui doivent être revus en fin d'année, et aurai la semaine suivante une rencontre avec le Ministre de l'Agriculture et mes 2 collègues députés de Toul et de Neufchâteau afin de parler du retour du loup...

Cela ne nous exonère pas, cependant, de faire aussi les efforts nécessaires afin d'accompagner les mouvements voire les provoquer. J'organiserai bientôt une réunion de travail avec les collectivités et Voies Navigables de France afin de bâtir une stratégie touristique autour des canaux, c'est la condition pour qu'ils soient entretenus par l'Etat, je continuerai à me mobiliser auprès du Ministère de l'Ecologie sur l'accompagnement de la transition énergétique mais il faut aussi que vous adhérez tous à Savecom. Nous lançons une agence départementale et régionale d'attractivité afin de coordonner nos initiatives économiques et touristiques, toutes les Communautés de Communes doivent y adhérer et personne ne doit jouer aux passagers clandestins (profiter d'un service sans y contribuer) bref, déployons tous des efforts nécessaires et ne passons pas, non plus, notre temps à tout réclamer...Nous ne devons souvent nos réussites ou nos échecs qu'à nous-mêmes. Ayons d'abord confiance en nous. Nous pouvons faire beaucoup plus que nous ne l'imaginons. Et d'ailleurs, en Meuse, que de projets fous dont personne n'aurait parié la réussite ?

Ayons aussi confiance aux serviteurs de l'état, des collectivités, des services publics, de la santé, nos fonctionnaires, qui croient en leurs métiers. Injustement critiqués, souvent mal payés, quelle drôle d'idée que celle de vouloir diminuer leur nombre et en même temps de réclamer davantage de services publics. Arrêtons de nous tirer des balles dans le pied. J'aurais évidemment une pensée toute particulière, et chaleureuse, ce soir, pour nos policiers, gendarmes, militaires, pompiers, et fonctionnaires mobilisés pour le maintien de l'ordre et notre sécurité. Je voulais leur dire que si notre pays ne s'est pas effondré ces dernières semaines et n'a pas connu une insurrection aux conséquences folles, nous le devons à eux. Je leur adresse en votre nom et au mien le témoignage de ma reconnaissance. Et puisque la presse est aussi présente ce soir, je n'oublie pas, qu'un individu, pour qu'il devienne citoyen, a besoin certes d'être bien éduqué mais aussi d'être bien informé et que la liberté d'expression à travers des journalistes indépendants en est l'une des conditions. Tenez bon !

Nous avons en 2018, avec vous, fait la démonstration que l'union faisait la force.

J'ai illustré ma carte de vœux cette année avec 8 photos de Meusiennes et Meusiens en activité professionnelle grâce au talent de Laurent Nembrini, présent ce soir, sur le thème « ces métiers qui font la Meuse » afin que nous ayons conscience de nos richesses faites d'abord d'engagements humains. Je voulais par cette initiative, remercier, à travers elles et eux, toutes celles et ceux qui m'ont accueilli lors de toutes mes visites des territoires. Que de belles découvertes, de métiers et d'engagements passionnants et à l'issue de ces visites toujours la même question : mais sommes-nous nous-mêmes au courant de toutes ces réussites et pourquoi ne sommes-nous pas, tous et toutes les ambassadeurs d'une Meuse heureuse dans ses richesses, ses engagements et ses diversités ?

Sans doute sommes-nous aussi contaminés par les mêmes maux qui touchent nos concitoyens : des replis sur nous-mêmes, une paralysie, coincés que nous sommes dans les tréfonds d'une société de consommation qui nous a fait oublier l'essentiel, une hypnose qui nous rend aveugle des beautés mais aussi des injustices qui nous entourent.

Ne sachant plus à quels ronds points se vouer nos concitoyens sont sortis massivement dans la rue ces derniers mois pour nous dire : on n'en peut plus !

Nous avons alors traversé et traversons encore l'une des crises les plus graves que notre pays ait connue depuis cinquante ans. La seule question qui vaille est de savoir comment trouver ensemble les solutions pour en sortir le plus rapidement possible

Pour bien parler d'une crise, et la dépasser, il convient de bien en comprendre l'origine. Cette crise est en grande partie la conséquence directe d'une vaste défiance vis-à-vis des décisions publiques et de la démocratie classique, incarnée aujourd'hui par le pouvoir exercé par la majorité actuelle.

Nos concitoyens vivent depuis trop longtemps dans un sentiment de vérité tronquée, alors que, fait nouveau et récent pour nos démocraties vieilles de près de deux siècles, jamais ils n'ont été aussi formés, informés et donc vigilants et méfiants. Nombre de dossiers l'ont prouvé : des pluies acides dans les années 1970 au nuage de Tchernobyl, de l'amiante au Levothyrox, du sang contaminé au glyphosate, la liste ne cesse de s'allonger. La surmédiatisation de scandales

de tous ordres et les coups de projecteurs sur nos vies privées font le reste. Le changement de vaisselle à l'Élysée devient plus important que la hausse en cours du budget de nos armées. Parallèlement, par lassitude ou entraînés par un individualisme forcené, nombre de nos concitoyens ont abandonné l'engagement collectif. On ne croit plus en Dieu, ni au ciel, on ne s'engage ni dans un syndicat, ni dans un parti politique, on se réfugie dans sa famille, et encore, elle est souvent réduite à portion congrue, on chérit ses enfants mais on abandonne ses vieux parents. Nous avons laissé se déliter les liens sociaux et s'affaiblir tout ce qui pouvait nous rassembler. Nous sommes de plus en plus seuls.

Notre système bancal aurait pu encore longtemps faire illusion si nous n'avions été rattrapés par des crises économiques, sociales et environnementales d'une ampleur insoupçonnée. À coup d'endettement pharaonique, de création monétaire, de délocalisations d'entreprises et de concurrence déloyale, nous avons stimulé notre croissance, sans avoir, toutefois, jamais réussi à endiguer un chômage endémique. Certains économistes pensent d'ailleurs que le plein emploi est une illusion et le FMI explique qu'une autre crise, encore plus grave, s'annonce. Parce que la plus grande puissance économique du monde, dans laquelle nous vivons, l'Europe, ne s'est pas transformée en puissance politique, comme le rêvaient nos pères, nous n'avons jamais rien régulé et les inégalités n'ont cessé de croître. Les grands groupes se délocalisent et deviennent insaisissables, les riches n'ont jamais été aussi riches, les pauvres aussi pauvres, et la Méditerranée, berceau de la civilisation, est devenue le tombeau des migrants qui s'y noient.

Au sein même de notre pays, nous avons laissé les inégalités de tous ordres se creuser, cassé les ascenseurs sociaux et poussé à la marginalisation d'un trop grand nombre de nos concitoyens. Quelle honte, quelle honte. Dans un grand pays développé comme le nôtre, nous avons parqué les pauvres dans les HLM et caché bien des misères au fin fond de nos campagnes. Faute de politiques visionnaires, nous laissons notre planète se transformer en un véritable cimetière. Alors que la COP24 s'est refermée il y a quelques semaines, comment ne pas rappeler les dégâts quasi irrémédiables déjà infligés à notre planète ? Au niveau mondial, la population de vertébrés a chuté de 60 %, et, en France, c'est l'équivalent de la surface d'un département qui disparaît tous les dix ans sous l'urbanisation, les lotissements, les routes nouvelles, les zones dites industrielles et commerciales.

L'incapacité de notre pays, à l'origine de l'Accord de Paris, à respecter ses propres engagements de limitation des émissions de gaz à effet de serre est symptomatique. Si nous ne faisons rien, les réfugiés climatiques seront au nombre

de 500 millions à l'horizon 2050. Que répondrons-nous donc à nos enfants, à nos petits-enfants, quand ils nous demanderont : « Papa, papy, tu savais tout ce qui allait nous arriver, mais pourquoi as-tu laissé mourir notre monde ? »

Alors que l'on aurait dû, face à la gravité de ces crises, promouvoir un idéal de développement enfin rationnel et humain, on a continué de se voiler la face et de panser les plaies d'un malade à l'agonie. Recentralisation rampante, perte de l'autonomie fiscale de nos collectivités locales, décisions à l'encontre du souhait de nos élus, de l'expérience de professionnels aguerris, réformes sans concertation, arbitrages à l'emporte-pièce, cortège de promesses non tenues... C'est la triste litanie de la gouvernance de ces dix dernières années. Et l'on en a rajouté en marginalisant les corps intermédiaires, en donnant le sentiment de faire la leçon en permanence à coup de petites phrases désobligeantes et de mises en scène théâtrales. Quelle idée grotesque que d'avoir, un jour, comparé notre Président à Jupiter ! Quelle folie que d'avoir expliqué à nos nouveaux parlementaires que leur rôle était d'abord de siéger à Paris, dans ce bunker qu'est devenue l'Assemblée Nationale... Alors que nous sommes d'abord élus pour écouter, sur le terrain, les cris et la souffrance de nos concitoyens !

Cette superposition de faux pas a fini par faire s'embraser la forte contestation qui couvait ; les Français, blessés, sont sortis pour de bon dans la rue. Lorsque le constat est partagé, la moitié du chemin, dit-on chez nous, est faite. Mais qui l'a vraiment réellement compris ? Les Français ont besoin, les yeux dans les yeux, d'en être fermement assurés, de leur dire que l'on s'est trompés, de leur dire collectivement. Nous devons d'abord crever cet abcès, et promettre que plus rien ne sera comme avant.

Face au désespoir de nos concitoyens, le Gouvernement a proposé enfin des gestes, avec le moratoire sur les taxes sur les carburants, sur le contrôle technique et sur les tarifs du gaz et de l'électricité. J'ai soutenu ces décisions que j'avais appelées de mes vœux, même si je me suis interrogé sur la faisabilité de certaines comme le gel du tarif de l'électricité, puisqu'il faudra de toute façon payer. Nous avons réclamé ces moratoires, hélas ils ont été annoncés bien tardivement et l'incendie ne s'est pas éteint.

Il fallait cependant aller plus loin, car ces seules mesures n'ont pas suffi à répondre aux incompréhensions et au sentiment d'injustice. La politique économique et sociale actuelle, déséquilibrée, a jusqu'à présent laissé de côté les plus fragiles : on a supprimé l'ISF, cadeau fiscal fait aux plus riches, pendant que l'on augmentait la CSG pour les retraités et les taxes sur les carburants. On a négligé la demande d'accompagnement des territoires après la recentralisation de décisions vers une

technostructure parisienne sourde aux réalités locales, ainsi que le besoin d'écoute, de participation réelle aux prises de décision.

Comment ne pas comprendre les attentes et les soutenir ? Redonnons du pouvoir d'achat à nos concitoyens en diminuant les charges salariales sur les bas salaires, revalorisons les retraites à travers leur indexation, enfin, sur le coût de la vie – ne pas le faire, c'est du vol ! – ; la hausse de la prime à l'activité ; la réhumanisation, dans les plus brefs délais, de nos services publics ; l'augmentation de l'aide à l'achat de véhicules non polluants, à travers des primes revalorisées ; le doublement des crédits d'impôt consentis au titre de la rénovation thermique ; la fin des yoyos fiscaux. Nous en aurions eu les moyens si nous avions fléchi la totalité du produit de l'augmentation de la fiscalité verte, ou d'une partie du CICE, dès 2019.

Il n'appartient qu'à nous de relancer la taxe sur les transactions financières, de faire davantage la chasse à l'optimisation fiscale des grands groupes internationaux, d'être les leaders d'un impôt sur les sociétés harmonisé au niveau européen. Décentralisons l'action publique en la redéployant vers les collectivités locales ; écoutons nos élus, nos chefs d'entreprise, nos responsables associatifs et syndicaux, en prise directe avec les difficultés quotidiennes de nos concitoyens.

Le gouvernement s'est engagé à consulter réellement et immédiatement nos concitoyens dans le cadre d'un grand débat national. C'est ce que j'avais justement recommandé au 1^{er} Ministre qui m'a consulté à 2 reprises et qui a retenu pour partie mes recommandations. J'aimerais pour une fois que nos échanges et nos débats soient fructueux pour se sortir de l'ornière dans laquelle notre pays tout entier s'est embourbé.

Ce que je viens de vous dire là, chers amis depuis 10 minutes, c'est mot pour mot, sans avoir changé une seule virgule, ce que j'ai dit, au 1^{er} ministre et à son gouvernement, il y a un mois en tant que porte-parole, et Co-Président, du groupe « Libertés et Territoires » à la tribune de l'Assemblée Nationale.

Nous voulons tous que notre pays réussisse et il faut que ce grand débat national soit une réussite. Ce n'est pas gagné d'avance. D'abord parce qu'il faut qu'il se déroule partout dans notre pays, mais surtout qu'on ne trompe pas nos concitoyens sur ses objectifs. On ne pourra pas décider de tout et du contraire de tout. Nous ne pourrons pas y piocher les mesures qui nous arrangent et rejeter celles qui nous dérangent. Le plus difficile ce ne sera pas le débat à organiser mais l'après débat. Comment choisir entre les multiples demandes ? Qui fera ces choix ? Emmanuel Macron ? Le Parlement ? Les Collectivités territoriales en fonction de leurs compétences ? Comment arbitrer entre priorités ? Comment apporter les

financements nécessaires ? Qui surtout sera en charge de la recherche d'un consensus entre le plus grand nombre ? Notre rôle ne sera pas celui d'être le notaire, ou le greffier des débats, mais d'identifier les priorités et de travailler ensemble sur les conditions de leurs mises en œuvre. C'est un travail que j'ai commencé à entreprendre avec un certain nombre d'entre vous. J'ai acquis la conviction que nous avons tous et toutes intérêt à nous approprier les débats afin de relégitimer la démocratie représentative

Nous avons les responsables politiques que nous désignons et les responsables politiques l'opinion publique qu'ils méritent. Que chacun balaie devant sa porte et donne le meilleur de soi-même.

Que nos responsables et leaders passent d'abord leurs temps à incarner un sens et à proposer le meilleur modèle de société afin de rendre lisible leurs actions. Le mien il est clair, un idéal d'épanouissement de tous et de toutes par l'autonomie et la responsabilité grâce à une société solidaire, et un développement enfin humain c'est-à-dire économique, social et environnemental dans une République profondément décentralisée. C'était le message de ma carte de vœux cette année.

Que nos concitoyens redécouvrent les valeurs de la République, la Liberté, mais aussi l'Égalité et la Fraternité et comprennent qu'il est enfin temps de s'engager afin de donner le meilleur d'eux-mêmes pour notre pays et celles et ceux qui y vivent.

J'aimerais vraiment que l'année 2019 soit celle d'un renouveau dans l'engagement à travers la prise de conscience que tout peut réellement changer, que tous les défis, souvent immense que le monde d'aujourd'hui a devant lui, peuvent être appréhendés, à la seule condition qu'à tous les étages de la société et à tous les niveaux de nos organisations et institutions on s'écoute et l'on se comprenne.

Ce dernier vœu de ma part, à vrai dire davantage qu'un souhait, une nécessité absolue, que nous nous engagions tous et toutes encore plus.

Jamais je n'ai peut-être autant pris conscience ces derniers mois de la fragilité de nos institutions, de notre pays, de notre démocratie.

Nous sommes sur une ligne de crête, menacés de tomber dans le vide alors que nous voyons bien vers quel avenir serein nous devons aller. Le vide nous le connaissons : une destruction irrémédiable de notre planète, des migrations massives que nous ne pourrons pas endiguer, le contrôle de notre vie privée par le pillage de nos données personnelles, la transformation de l'Homme en humanoïdes par la génétique, la fin de nos démocraties emportées par des régimes autoritaires,

le contrôle de nos économies par la finance et les multinationales... L'avenir serein il est à notre portée : faire payer maintenant les coûts des dégâts environnementaux à ceux qui en sont à l'origine, déployer des politiques massives d'aides au développement en direction des pays du sud et de l'Afrique, réglementer au plan Européen puis international l'usage des données, taxer enfin des GAFAS et grandes multinationales, contrôler la recherche... Nous en avons les moyens, les techniques mais nous sommes tous retranchés dans des individualismes et avons oubliés que nous sommes maîtres de nos destins.

Les rancœurs, les haines et leurs cortèges de violences vont-elles l'emporter sur l'opportunité de construire ensemble un monde plus beau et plus solidaire ? La réponse à cette question c'est à nous, ensemble de l'apporter. Vous l'avez compris, il est temps mes chers amis d'abandonner un peu de nos confort quotidiens, de comprendre que nous ne pouvons plus attendre et de nous engager.

Pour 2019 engageons nous tous ensemble.

Vive la République, vive la France.